

*Quand bien même serais-tu errant à
l'autre extrémité des cieux, Yhwh ton Dieu
te rassemblera et viendra te chercher.*
Deutéronome, 30, 4.

Introitus

Le néant.

Total, infini, éternel.

Le néant dévorant la nuit par-delà les siècles jusqu'aux sombres replis de l'inconscience, l'immobilité glaciale du vide absolu où règne l'incommensurable silence des espaces sans étoile. L'éther s'est pétrifié depuis des temps immémoriaux et les secondes gisent, mortes, asphyxiées ; le râle des millénaires s'est figé dans la dépouille de l'histoire.

Je ne suis plus.

Mais qui étais-“je” ? Un monde ? Une entité ?

Que suis-“je” maintenant ?

Un simple point, une pensée fondamentale ?

Le sac et le ressac d'une image virtuelle s'inscrit lentement sur les coordonnées de mon “être”. Une rose des sables émerge du gouffre des abîmes et, tel un naufragé cramponné à sa bouée, mon essence s'accroche aux aspérités de la pierre virtuelle. Aussitôt, le kaléidoscope de ma vie se déploie et se cristallise autour de la vision. Pourquoi une rose des sables ? Dans la kyrielle des souvenirs, ma mémoire se focalise sur un instant.

Je me revois dans la bibliothèque du monastère de Choglamsar, un matin d'octobre quand Rekhath Senshui m'a offerte cette pierre. Il y a si longtemps mais le souvenir brûle en moi avec tant d'acuité que je m'en saisis désespérément. Les éternités s'effritent autour de moi mais, suspendu à la rose des sables, mon “je” persiste et s'oppose au néant insondable qui submerge ma pensée, au lent mouvement qui cherche à m'absorber. L'imminence de ma dissolution ravive les braises de mon “je” qui se cabre et s'oppose à l'engloutissement. Mais face aux forces de la mort, ma pensée rapetisse. Je redeviens un point dont les coordonnées mathématiques s'évanouissent dans un plongeon sans retour. La douleur est intolérable. Mon instinct de survie se révolte une dernière fois, libérant une formidable tension. Mon esprit rivé à l'image de la rose des sables accélère vers le point de non-retour, vers le siphon de ténèbres qui m'aspire avec férocité. D'incroyables forces me compriment, ma pensée se rapetisse au creux de la pierre qui se transforme en une étoile filante dont la queue trace un tourbillon enflammé. Devant moi, le néant se resserre en un vortex si sombre qu'il en paraît lumineux. Le piqué vertigineux carbonise les pétales de gypse. J'ai acquis une vitesse telle qu'elle dépasse les limites de l'imagination.

Je fonce. La douleur est extrême.

Je suis passé !

Suis-je vivant ?

Univers $10^{100\ 000}$: mon îlot de pensée dérive. Ce n'est plus le néant qui m'entoure mais une nuée où bruissent de gigantesques nuages aux contours indéfinis. Je baigne dans un océan de signaux dont la cacophonie m'agresse au sortir du silence éternel. Épuisé par l'étrange voyage, je me laisse flotter sur les courants s'enroulant autour de moi. Je file à des vitesses vertigineuses, glissant sur la spirale de lignes de forces. Au-dessus, au-dessous, autour de moi vrombit un flot de particules dont je perçois les rythmes. Mon esprit peine à appréhender l'univers qui m'entoure.

Petit à petit, lentement, mes sens percent les tourbillons électriques qui m'enserrent de leurs circonvolutions agitées. Je flotte sous de formidables couches d'électrons gravitant autour d'un noyau si petit que je ne l'ai même pas remarqué au prime abord. Ma renaissance s'est opérée au niveau subatomique ! Ma taille infinitésimale et les fantastiques dimensions de ma geôle atomique me troublent. Comment échapper à cette prison électronique, englué par les forces négatives et positives qui maintiennent la cohésion de l'atome dans lequel je me viens d'apparaître ? Mon énergie s'amenuise. Cet environnement glacé me refroidit et je m'éteins au rythme d'une étrange mélodie. La mort engloutit mes sanglots, anéantit ma révolte face à la fugacité de cette seconde vie.

Requiem aeternam dona eis, Domine ; et lux perpetua luceat eis.

Univers $10^{100\ 000} + 39$: j'éprouve une désagréable impression de "déjà-vu", telle une mise en garde que je m'adresserais à moi-même ! L'avertissement est limpide : mon berceau atomique risque de se transformer en caveau si je ne trouve pas rapidement une source d'énergie. D'après mes préceptes CoEx (enfin ceux qui me restent !), ce conseil doit provenir d'une autre dimension, d'une dimension où mon double en difficulté chercherait à me prévenir... Le concept tient de la folie mais je l'écoute et agis rapidement.

Le danger est imminent car mon énergie chute drastiquement et déjà le spectre de la mort s'avance vers moi. En un éclair se déclenche un mécanisme enfoui dans les limbes de ma mémoire organisant aussitôt mes pensées chaotiques autour du principe de photosynthèse. Pour tirer l'énergie de mon environnement, je m'inspire avec fébrilité des chloroplastes du règne végétal et m'empresse d'appliquer le concept à mon biotope... Je creuse, par ma pensée, une minuscule cavité dans l'espace qui m'entoure. Le champ de force ambiant se déforme à son contact et se réorganise en tressant une enveloppe électromagnétique autour de la lacune. Je brûle mes dernières ressources en contractant cette membrane sur la sphérule de vide qui, sous la pression, émet une étrange vibration.

Mon "cosmoplaste" nouvellement créé est opérationnel mais il doit interagir avec un neutrino pour déclencher une réaction physicochimique ! L'attente interminable m'entraîne vers le trépas. La tâche m'a épuisé. J'ai agi trop précipitamment ! Imbécile que je suis ! La clarté ambiante décline. Un flamboiement bleuté, un flash de lumière Čerenkov jaillit dans l'exiguïté nocturne mais le bolus d'énergie survient trop tard ! J'esquisse un sourire : un neutrino vient d'interagir avec mon "cosmoplaste", engendrant dans ma citadelle atomique un muon de plusieurs centaines de GeV dont l'éclair bleuté sonne le glas de mon existence.

Te decet hymnus, Deus, in Sion, et tibi reddetur votum in Jerusalem.

Univers $10^{100\ 000} + 56.10^4$: mon malaise devient permanent tant les sensations de déjà-vu se succèdent sans discontinuer. Elles me rappellent la théorie CoEx du multi-univers où chaque alternative détermine sa dimension propre, où les êtres coexistants se singularisent par la constance de leurs choix d'une dimension à l'autre, par leur ligne de vie immuable marquée par l'empathie et le respect de la biodiversité. L'enseignement de Rekhat Senshui aurait-il trouvé en moi un terrain fertile pour se développer ?

Les avertissements m'électrisent de leur rythme effréné : point de salut dans ce cachot atomique sans une source conséquente d'énergie ! Avec fébrilité, je multiplie le nombre des cosmoplastes : dix, vingt, bientôt une centaine... L'ivresse s'empare de moi quand un neutrino embrase mes sphérules jusqu'alors invisibles. L'impulsion énergétique est intense et un crépitement bleuté me secoue tandis que je me redresse sous l'afflux nourricier. Je profite de cette manne sans tarder pour croître, pour échapper à au piège de l'atome. Ma pensée se concentre et je bondis vers le haut, grandissant d'un dixième de nanomètre. Sous l'impulsion, mes cosmoplastes s'agencent en une ligne continue, créant une colonne vertébrale énergétique où dansent des flammèches bleuées. À l'instant où je vous parle, je ressemble à un filament photoélectrique qui s'étire pour crever les barreaux électroniques d'une prison microscopique. Je dépense mon énergie sans compter, produisant inlassablement de nouveaux cosmoplastes, les empilant les uns sur les autres à une vitesse folle. Oh ! L'idée ne vient pas de moi : je m'inspire de *Macrocystis pyrifera*, le varech géant, une algue brune à croissance ultra rapide ! Pourquoi son schéma évolutif

s'impose-t-il à ma pensée ? Encore une question sur laquelle je me pencherai plus tard ! J'approche des limites l'atome. Au-dessus de moi s'étend une voûte sombre, aux nuages impalpables, où d'invisibles corps tracent d'incessantes arabesques. Les électrons ! Le sillage qu'ils dessinent trahit leur présence évanescence et, curieusement, il suffit de fixer mon attention sur un point pour que s'immobilisent les étranges particules brumeuses.

Ma croissance s'emballe. Quand j'approche l'orbite électronique, les ions négatifs me transpercent telles des flèches de feu décochées avec une puissance diabolique. Dans un hurlement effroyable, les charges fracturent mon rachis énergétique, m'empêchant de franchir la couche externe de l'atome. Mon énergie décroît, le noyau m'attire à nouveau et je vacille devant le guêpier atomique. Soudain, dans un grésillement sinistre, mon être filamenteux se fragmente. Ma "tête" se détache tandis mon "corps" brisé retombe lentement vers le noyau mais mon extrémité céphalique est passée ! Elle flamboie de mille feux, poursuit sa lancée et, l'espace d'un instant, un nouveau monde s'offre à moi !

Univers $10^{100\ 000} + 35\ 704^{153}$: jusqu'ici, la chance est avec moi car je suis sorti indemne du piège atomique ! D'après l'enseignement du Sâdhu, si je suis vivant dans cette dimension, c'est que j'ai dû écouter les leçons de mes vies avortées dans d'autres dimensions ! Mais suis-je vraiment un CoEx ? Je n'en ai aucune certitude. Être CoEx supposerait que mon engagement se décline sans altération d'une dimension à une autre et que cet engagement tire le multi-univers vers des valeurs oscillatoires positives... Enfin si j'ai bien compris ! J'aurais dû être plus attentif ! Pour le moment, je dérive en savourant ma victoire sur les forces électromagnétiques qui me retenaient prisonnier d'un atome de carbone dérivant dans le vide interstellaire. Dire qu'il suffisait d'abandonner l'agencement linéaire de mes cosmoplastes et d'adopter une géométrie conique pour perforer sans encombre le piège atomique ! Simple et efficace.

Depuis, je poursuis ma croissance, mes cosmoplastes ont augmenté en nombre et l'énergie muonique afflue désormais sans discontinuer. Je me sens bien. J'ai la curieuse impression de respirer, de goûter l'ampleur des vents stellaires. La galaxie où je me trouve est simplement magnifique. Parfois, un éclair bleuté crépite au loin trahissant la dispersion de mes sphérules, soufflées par le vent solaire de Pollux. Ma croissance pose problème car je n'ai pas de limite externe ! Les milliers de cosmoplastes qui constituent mon "corps" sont trop nombreux pour que je puisse en assurer la cohésion.

Je me disperse dans l'espace où pulse le chant d'une étoile, une mélodie que je reconnais ! La musique d'une géante jaune-orange de la constellation des Gémeaux : β Geminorum, la fameuse Pollux ! Une des étoiles les plus brillantes de la voûte céleste à l'époque où la Terre et moi existions encore ! Mon évaison m'a coûté la vie mais je suis libre. J'écoute la musique céleste, baignée par la chaude lumière de Pollux. Certains accords évoquent des souvenirs, une œuvre qui a marqué mon existence précédente ! Un prénom brille dans mon agonie: Amadeus.

Exaudi orationem meam: ad Te omnis caro veniet.

Univers $10^{100\ 000} + 51564^{838}$: la création d'une enveloppe s'impose devant le risque de me disperser dans l'infini ! Par un effort de volonté surhumaine, je creuse dans le plasma interstellaire une zone de vide absolu refoulant à sa périphérie les cosmoplastes et les poussières sidérales. Une application basique du principe d'attraction gravitationnelle ! Mes particules énergétiques sont maintenant disposées en une sphère où circule sans fin l'énergie volée aux neutrinos. En modifiant la géométrie de la cavité centrale, je modèle l'aspect de mon être : sphère, ovoïde, disque voire même couronne. C'est sur cette dernière forme que je me décide tant ses possibilités sont intéressantes. En modifiant la vitesse ou le sens du flux des muons circulant entre les cosmoplastes, je parviens à me déplacer dans le vide intersidéral ! À moi les espaces interstellaires, adieu Pollux, je retourne vers le système solaire ! Toute mon âme aspire à retrouver ses origines.

Ma taille dépasse maintenant l'échelle atomique. Au début, la maîtrise des déplacements s'avère difficile et je slalome péniblement autour des rares molécules d'eau, d'ammoniac ou de méthanol qui m'apparaissent comme de gigantesques astéroïdes. Des crépitations de cobalt ponctuent mes collisions accidentelles mais, par bonheur, mon enveloppe astrale résiste aux chocs et je n'encaisse aucune

douleur... Parfait ! Je mets le cap sur le système solaire au centre duquel je perçois le faible rayonnement du soleil. Tel un anophèle attiré par la lampe qui va le brûler, je bondis sans réfléchir vers l'astre familier. Cette décision, je la regrette rapidement, constatant à mes dépens que le voyage sidéral consomme plus d'énergie que ne peuvent en produire mes cosmoplastes... Ma vitesse décroît, mon enveloppe se déforme, devient poreuse, laisse fuir mes organites qui se diluent dans l'espace.

Saigné, je me fige au milieu du vide interstellaire. J'ai préjugé de ma force ! Devant moi, aux confins de la galaxie, brille l'étoile solaire et résonne inlassablement le chef d'œuvre de Mozart.

Requiem aeternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis.